

Réouverture du musée Gustave Moreau, janvier 2015.

Le 14, rue de La Rochefoucauld, au cœur du quartier de la Nouvelle-Athènes dans le 9^e arrondissement de Paris, reçoit peu de visiteurs. L'affluence s'est pourtant accrue depuis le mois de janvier 2015, à la réouverture du rez-de-chaussée du musée après un an de travaux. Les salles étaient closes au public depuis 2002 compte tenu de la vétusté des installations.

Cet hôtel particulier, acquis en 1852 par Louis Moreau pour son fils, est devenu en 1903 le Musée Gustave Moreau, dont le projet naît au début des années 1890. Cette période correspond à la mort d'Alexandrine Dureux (le 28 mars 1890) et à celle d'Élie Delaunay (le 5 septembre 1891), ami de Gustave Moreau, à qui celui-ci succède comme professeur et chef d'atelier à l'École des Beaux-arts en 1892. La complexité de la succession de Delaunay, célibataire comme Moreau, incite probablement ce dernier à réfléchir aux dispositions à mettre en place après sa mort. Son testament révèle sa dernière

volonté : « Je lègue ma maison sise 14, rue de La Rochefoucauld, avec tout ce qu'elle contient [...] à l'État, [...] à cette condition expresse de garder toujours – ce serait mon vœu le plus cher – ou au moins aussi longtemps que possible, cette collection, en lui conservant son caractère d'ensemble qui permette toujours de constater la somme de travail et d'efforts de l'artiste pendant sa vie. » (Testament de G. Moreau, 10 septembre 1897, extraits).



Vue de la salle A et du couloir B, rez-de-chaussée, Musée Gustave Moreau, Paris. © RMN – GP / Adrien Didierjean

En avril 1895, le projet d'agrandissement des ateliers est déjà avancé, lorsque Moreau écrit à l'architecte Édouard Dainville : « Je veux donc avec les réserves d'argent que j'ai, m'agrandir le plus que je pourrais, mais il faudra que ces messieurs Lafon et Duclos que vous me recommandez si bien, ne perdent pas de vue que mes ressources sont modestes, et qu'en dehors du strict nécessaire, c'est-à-dire d'une place plus grande pour mes ouvrages, toute recherche de luxe, de confortable même, doit être écartée. » (Geneviève Lacambre, *Maison d'artiste, maison-musée. Le Musée Gustave Moreau*, Paris, RMN, 1997, Annexe VII, p. 66-67).

Un an plus tard, les échantillons de peinture pour les murs des grands ateliers du deuxième et du troisième étages sont présentés à l'artiste : un rose chargé d'ocre, restitué à l'identique en 1993 pour le troisième étage et en 1997 pour le deuxième. La démarche fut analogue pour la rénovation du rez-de-chaussée durant l'année 2014 : le sondage des murs (peintures, papiers peints, etc.) ainsi que l'étude des archives permirent de redonner leur aspect originel aux lambris couleur brun Van Dyck et aux papiers peints rose ou grenat.

Lors des travaux d'agrandissement des ateliers entrepris en 1895, le sous-sol est refondé et le jardin situé derrière l'édifice disparaît au profit d'une façade plus avancée. Cette modification des fondations ainsi que l'espace souterrain déjà creusé ont permis, en 2014, l'installation de réserves et d'un cabinet d'arts graphiques, dans lequel sont conservés quelques 14 000 dessins classés par Moreau lui-même et 3 000 photographies et gravures de sa collection. Le musée connaît aujourd'hui cinq niveaux : les réserves et le cabinet d'art graphique en sous-sol ; le rez-de-chaussée ;

le premier étage abritant les appartements familiaux, le « petit musée sentimental » de l'artiste comme le caractérisait Montesquiou ; le deuxième et le troisième étages, reliés par le célèbre escalier de l'architecte Albert Lafon, offrant à la vue des visiteurs grands formats, huiles, aquarelles et dessins.

Attardons-nous au rez-de-chaussée, sujet de cet article. La partie rénovée se trouve au fond à gauche de l'entrée. Dans le vestibule vous accueillent deux grands fac-similés des dessins *Ève* et *Tyrtéé*, et un petit panneau explique qu'Henri Rupp, légataire testamentaire de Gustave Moreau, y vécut dès 1880. Le couloir distribue les quatre pièces, dénommées par les premières lettres de l'alphabet. Si Gustave Moreau n'a laissé que quelques minces indications à son légataire pour terminer cet étage, les catalogues publiés en 1902 et 1904 ont permis de restituer au plus près l'accrochage originel. Celui-ci prend le parti de l'accumulation : la juxtaposition des œuvres de jeunesse et de la fin de sa vie est caractéristique de ce lieu.

L'ancienne salle à manger, sur votre gauche, expose les aquarelles de jeunesse de l'artiste, notamment celles réalisées lors de son voyage en Italie du 18 octobre 1857 au 21 septembre 1859. Elle permet de mieux connaître la formation de Gustave Moreau puisque des copies d'œuvres italiennes ainsi que certaines de ses premières créations originales y sont exposées, autant d'archives visuelles retraçant la genèse de l'œuvre. Les spécialistes percevront ici l'influence de Mantegna ou de Michel-Ange, et les néophytes découvriront le talent d'aquarelliste de Moreau, dont la plus célèbre est probablement *L'Apparition*, à laquelle Joris-Karl Huysmans consacra des pages de son roman *À rebours* en 1884.

En face, une autre salle dévoile également la genèse de certaines œuvres de grand format exposées dans les étages. Cette pièce renferme elle aussi la surprise de grands panneaux de plus de deux mètres de hauteur dans lesquels sont collés sur des châssis à double face des dessins ou des peintures. Un autre placard, plus modeste, renferme des œuvres non figuratives de l'artiste. Celles-ci ont été exposées dès 1961 aux États-Unis. Ces œuvres dites abstraites recèlent encore bien des mystères, qui seront prochainement abordés dans une exposition thématique. Le fait que Moreau les ait fait encadrer donne à penser que ces œuvres méritaient toute son attention, et méritent ainsi toute la nôtre.

La salle du fond, donnant sur l'étroite arrière-cour, offre à voir plus de 400 œuvres, grâce à l'ingénieux système de

meubles à panneaux tournants déjà présents dans le musée aux étages supérieurs, et abritant dessins et aquarelles. Ici, ce sont de petits formats à l'huile que l'on découvre au fil des panneaux, ce qui en fait une nouveauté muséographique. La dernière salle, tout aussi exigüe que les précédentes, révèle des œuvres inachevées et cache là encore des placards secrets dont il est possible d'apercevoir les poignées sur les murs.

À travers ces différentes pièces aux richesses insoupçonnées, où ne règne aucune règle muséographique ou hiérarchique, tout soin est laissé au visiteur curieux de reconstituer la trajectoire artistique de l'ancien propriétaire des lieux.

Hélène Heyraud



Vue de l'atelier de Gustave Moreau avec deux autoportraits de l'artiste, 3e étage, Paris, musée Gustave Moreau © RMN-GP / Stéphane Maréchal